

Tu peux provoquer cela si tu veux. Alors tu verras celle que je suis : c'est formidable. Si l'on me donnait un miroir dans ces moments-là j'en mourrais. Qu'est-ce que c'est que le vent, la tempête ou le grand soleil ? Tu ne m'as jamais vue, dressée, tendant mes paumes, en proie à la maladie de la terre ; tu ne sais pas quels sont les mots, les cris qui me viennent, ni quel désordre bouleverse ton esprit si je m'en donne la peine.

— La peine ? est-ce vraiment une peine pour toi ? Mire, tu mens.

— Je ne mens pas. Je ne peux pas mentir, car tout ce que je dis, je le pense aussitôt. Qu'est-ce que Dieu à côté de la femme ? C'est moi qui ai tout créé. Tout vient de moi, tout y retourne. En vain tu penses m'échapper.

— Je ne cherche à fuir que moi-même.

— Égoïste, comment l'atteindre ?

— Égoïste ! qu'entends-tu par là ? Certains mots me semblent plus fugitifs que des nuages. Je suis venu ici pour vous parler.

— Il va falloir que je m'habille.

— On croira sans doute que l'amitié me pousse, ou toute autre sottise. Tant pis. En vérité, qu'Anicet vive ou meure, cela ne me fait ni froid ni chaud. Cependant vous allez m'obéir : il faut qu'Anicet soit libre.

— Que puis-je ?

— Vous pouvez aller voir le Ministre des Affaires Étrangères, vous pouvez lui promettre, s'il obtient du Garde des Sceaux l'élargissement de notre ami, ce document secret que notre cher Marquis vous a donné jadis et duquel dépend la tranquillité de l'Europe. Enfin vous êtes jolie femme, et qui saurait vous résister ?

— Il ne faut faire que cela pour vous plaire ? Ah ! folle, je proposais bien pire.

— Il ne faut faire que cela pour le moment. Je veux mesurer mon pouvoir. Cela ne vous rapportera rien. Ne vous